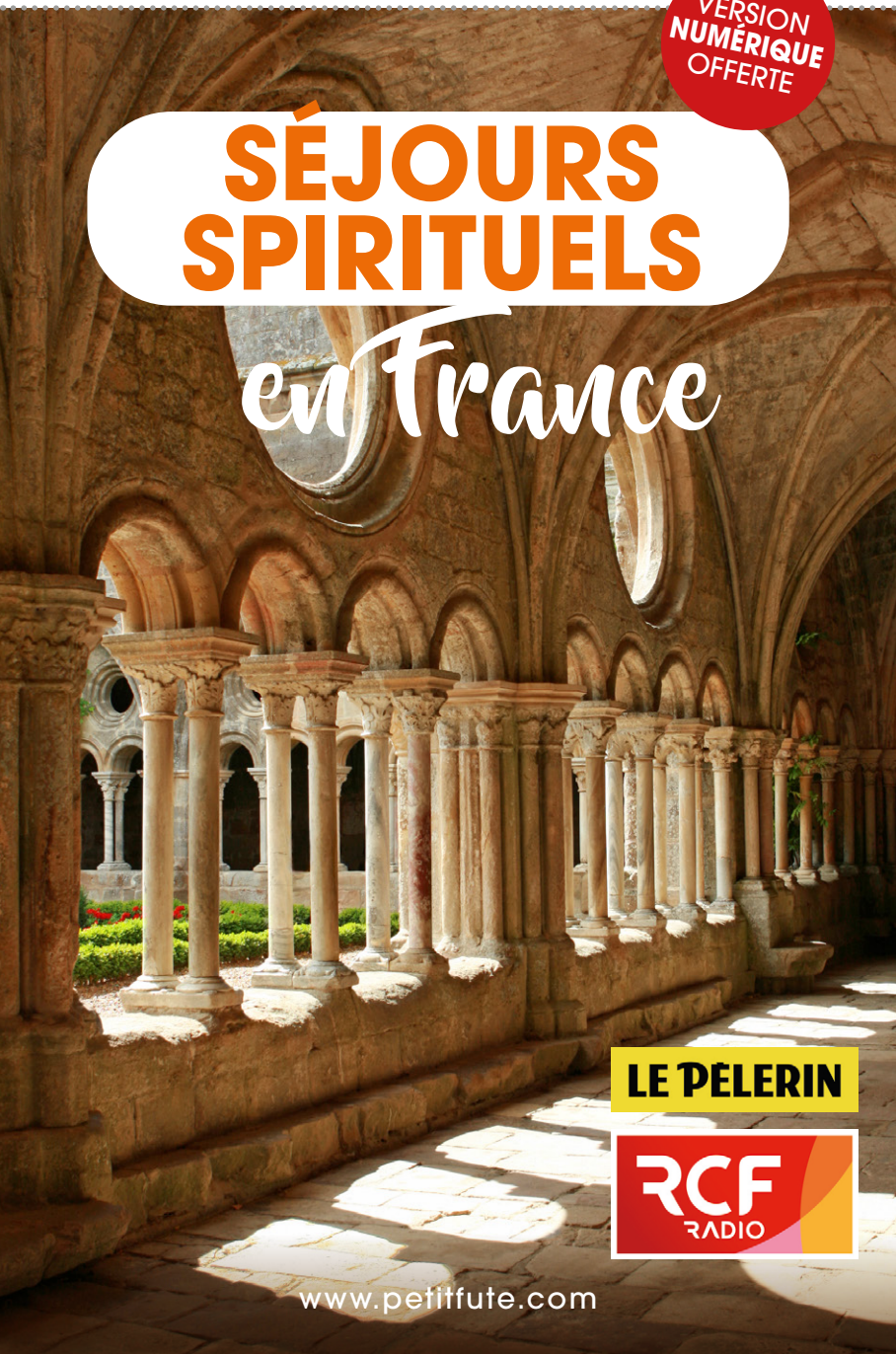
petit futé

VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE

SÉJOURS SPIRITUELS en France



LE PÈLERIN

RCF RADIO

www.petitfute.com

VOTRE GUIDE DE VOYAGE DEVIENT INTERACTIF



TAPEZ **PETITFUTE.APP**
DANS LE NAVIGATEUR
DE VOTRE SMARTPHONE.

PRENEZ UNE PHOTO DE LA PAGE
DÈS QU'ELLE A CE PICTO !

VOUS AUREZ ACCÈS À DES VIDÉOS,
PLAYLISTS, GALERIES PHOTOS…



PENDANT VOTRE VOYAGE, PRENEZ EN PHOTO CETTE PAGE ET VOUS AUREZ LES BONNES ADRESSES AUTOUR DE VOUS !

CEUX QUI AIMENT BIEN LES QR CODE PEUVENT SCANNER CELUI-CI SANS PASSER PAR PETITFUTE.APP



Notre-Dame-de-Chartres.

© DBRNJHRJ - STOCK.ADOBE.COM

SÉJOURS SPIRITUELS EN FRANCE



Depuis que le monde est monde, faire face aux épreuves du quotidien est source de stress. Ce stress a pris à travers l'histoire des formes très diverses, du besoin de trouver de la nourriture, au plus moderne tracas du métro-boulot-dodo. Récemment, sur fond de pandémie et de géopolitique inquiétante, un besoin fondamental a émergé chez un grand nombre d'entre nous : prendre du recul, se retirer du monde pour échapper à cette sollicitation constante de nos instincts de survie. Exode urbain pour un retour à la nature et aux valeurs du terroir, télétravail pour une tranquillité retrouvée dans le cocon de son intérieur, l'éventail des reconversions est large. Sans aller jusqu'à un changement de vie, on peut avoir simplement besoin de souffler pour mieux repartir. Se poser les bonnes questions. Se retrouver face à soi-même dans un silence choisi, accompagné ou non d'une quête spirituelle. Fruits d'une longue histoire chrétienne, la France compte d'innombrables abbayes et monastères. Créées avec les premiers chrétiens ou nés d'une passion contemporaine, formées de contemplatifs perdus dans la nature ou inscrites dans la vie urbaine à l'écoute des nécessiteux, ces communautés accueillent pour la plupart des retraitants en quête de sens. Un moment unique d'un ou plusieurs jours, où l'on se retrouve seul face à soi-même pour faire le vide, dans le calme et la paix de l'esprit, tout en participant dans une certaine mesure à la vie de prière et de labeur des religieux et religieuses.

PEFC
10-31-1895
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

SOMMAIRE


Abbaye de Fontenay. © MASSIMO _ ADOBE STOCK

5 CARNET
6 : Le monachisme
10 : Histoire du monachisme chrétien
15 : Principaux saints et ordres monastiques
20 : Une retraite spirituelle en pratique
22 : Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle
26 : Les organismes nationaux chrétiens
30 : S'informer

45 AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
46 : Ain
49 : Allier
51 : Ardèche
53 : Cantal
54 : Drôme
56 : Haute-Loire
59 : Haute-Savoie
61 : Isère
64 : Loire
66 : Puy-de-Dôme
67 : Rhône
69 : Savoie

71 BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
72 : Côte-d'Or
77 : Doubs
79 : Haute-Saône
81 : Jura
82 : Nièvre
84 : Saône-et-Loire
87 : Yonne

89 BRETAGNE
90 : Côtes-d'Armor
92 : Finistère
95 : Ille-et-Vilaine
97 : Morbihan

101 CENTRE-VAL DE LOIRE
102 : Cher
103 : Eure-et-Loir
105 : Indre
106 : Indre-et-Loire
107 : Loir-et-Cher
108 : Loiret

111 CORSE
112 : Corse-du-Sud
114 : Haute-Corse


Cathédrale Saint-Étienne de Bourges. © YVAN TRAVERT

115 GRAND EST
116 : Ardennes
117 : Aube
118 : Bas-Rhin
123 : Haut-Rhin
125 : Marne
128 : Meurthe-et-Moselle
130 : Moselle

131 HAUTS-DE-FRANCE
132 : Aisne
135 : Nord
138 : Oise
139 : Pas-de-Calais
140 : Somme


Chœur de la Cathédrale Saint Pierre. © VILLE DE BEAUVAIS

141 ILE-DE-FRANCE
142 : Essonne
145 : Hauts-de-Seine
146 : Paris
149 : Seine-et-Marne
151 : Val-de-Marne
152 : Yvelines

153 NORMANDIE
154 : Calvados
158 : Eure
160 : Manche
162 : Orne
165 : Seine-Maritime

167 NOUVELLE-AQUITAINE
168 : Charente
170 : Charente-Maritime
171 : Corrèze
172 : Deux-Sèvres
173 : Dordogne
174 : Gironde
175 : Landes
176 : Lot-et-Garonne
177 : Pyrénées-Atlantiques
180 : Vienne

181 OCCITANIE
182 : Ariège
185 : Aude
189 : Aveyron
193 : Gard
195 : Haute-Garonne
196 : Hautes-Pyrénées
200 : Hérault
202 : Lot
204 : Pyrénées-Orientales
206 : Tarn
208 : Tarn-et-Garonne

209 PAYS DE LA LOIRE
210 : Loire-Atlantique
212 : Maine-et-Loire
214 : Mayenne
215 : Sarthe
217 : Vendée

219 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
220 : Alpes-de-Haute-Provence
223 : Alpes-Maritimes
225 : Bouches-du-Rhône
230 : Var
233 : Vaucluse
236 : Index


PASSEPORT

CARNET

LE MONACHISME

Bien que le monachisme ait évolué grandement depuis son apparition autour du troisième siècle de notre ère, son concept ne s'est jamais éloigné de son origine étymologique. Le terme grec *monakhos*, qui signifie célibataire ou solitaire, est la ligne directrice du monachisme. Plusieurs interprétations sont possibles, qu'il s'agisse de solitude vis-à-vis des autres, de la société, ou de soi-même. Mais dans tous les cas le monachisme implique un retrait du monde et une forte introspection. Historiquement tout d'abord totalement solitaire avec l'apparition des ermites, il devient bientôt collectif, ou l'art d'être seul… avec les autres. Si le christianisme est loin d'avoir l'exclusivité sur le monachisme (après tout, le premier monachisme connu était bouddhiste, il y a près de 25 siècles), cet ouvrage est essentiellement consacré au monachisme chrétien, et le plus souvent pratiqué au sein d'ordres religieux catholiques.

Un choix de vie aux origines et motivations diverses

De nos jours, le terme monachisme désigne un mode de vie communautaire, coupé (à divers degrés) du monde extérieur, et dont les participants ont choisi de consacrer leur vie à des pratiques religieuses. Les ***moines*** (pour un homme) ou ***moniales*** (pour une femme) appartiennent le plus souvent à des communautés auprès desquelles ils s'engagent, par la prononciation de vœux, au partage d'une vie d'ascèse, de prière et parfois de silence et de travail.

La première raison de l'émergence de ce courant qu'est le monachisme chrétien est la plus évidente : elle est religieuse. Dès les premiers siècles de notre ère, une volonté d'imiter l'ascétisme du Christ, de renoncer à tous plaisirs terrestres et charnels, émerge au sein de la communauté chrétienne. La découverte du tombeau du Christ au IV^{e} siècle, accompagné d'une croyance populaire que la fin du monde était proche poussa également les chrétiens à entreprendre des actions de repentance.



©ZVONIMIR ATLETIC - SHUTTERSTOCK.COM

Saint Antoine, considéré comme le fondateur du mode de vie érémitique.

Mais si la conviction religieuse est certainement la plus noble de ces raisons, il faut également considérer des motivations beaucoup plus pratiques et humaines. Échapper à la famine, à la justice, au paiement de l'impôt, fuir les persécutions, quelles qu'elles soient… Autant de facteurs qui ont poussé les hommes et les femmes à se retirer du monde.

Quoi qu'il en soit, après sa conversion en 313, l'empereur Constantin donne un statut public à l'Église et les conversions se multiplient. Le courant monastique s'accentue et prend ses racines historiques dans l'Orient chrétien. Il est dicté par la doctrine des Pères du désert.

Saint Antoine (251-356) est considéré comme le fondateur du mode de vie érémitique. Il fut suivi par de nombreux disciples dans les environs de Thèbes en Égypte. De plus en plus nombreux, les ermites (ou anachorètes) commencèrent alors à partager repas et offices. C'est ainsi que l'on passa de l'érémitisme au cénobitisme. À saint Pacôme (292-346) est attribuée la première règle de vie communautaire. Des milliers de disciples se joignirent à lui et il fonda plusieurs monastères pour les hommes et un pour les femmes, sous la direction de sa sœur.

En Occident, c'est à Rome que la forme cénobitique fut d'abord introduite, puis en Afrique du Nord par saint Augustin d'Hippone (354-430), et enfin en Gaule par saint Martin de Tours (316-397). Mais c'est par saint Benoît de Nursie (480-547), que la vie monastique se développe vraiment en Occident autour de la célèbre règle bénédictine, toujours en vigueur de nos jours et rédigée au Mont Cassin. Les religieux doivent désormais prononcer des vœux solennels d'obéissance, de conversion des mœurs et de stabilité mais aussi subvenir à leurs besoins en travaillant de leurs mains. Généralement, c'est autour d'un martyrium que les abbayes s'édifient.


ÉCOUTER
PLUS LOIN
QUE LE BOUT
DE SON NEZ
CONCEPTION/CRÉATION
FM
MOBILE
INTERNET
PODCAST
rcf.fr
RCF
RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

En chantant ses louanges et en s'inspirant de ses vertus, on se réunissait pour garder la dépouille du saint. Au fil du temps, ces modestes établissements, appelés monastères, se virent fortifiés pour protéger non seulement les religieux mais surtout les précieuses reliques. Transformés en places fortes, véritables chefs-d'œuvre d'architecture, la population venait s'y réfugier lorsqu'elle était menacée. C'est ainsi, d'ailleurs, que sont nées de nombreuses villes. L'intérieur des abbayes se composait d'une église, d'un dortoir, d'un réfectoire et d'une maison d'hôtes pour les voyageurs. Les bâtiments entouraient une large cour fermée par une clôture ou une galerie couverte.

Au Moyen Âge, les abbayes constituèrent des retraites propices pour les savants et furent les principaux centres de piété et d'éducation chrétienne.

Lors de la Révolution, un très grand coup est porté aux monastères. Les persécutions reprirent en France à partir de 1880 et durèrent jusqu'à la Première Guerre mondiale. Loin de se décourager, religieux et religieuses reconstituèrent leurs biens.

À la suite du Concile Vatican II (1962-1965), sous les pontificats des papes Jean XXIII puis Paul VI, les choses se modifient, à commencer par la suppression des grilles de la clôture, le port d'un costume plus moderne, des offices chantés en français. Autrefois fermé, aujourd'hui terre d'accueil, le monastère ouvre ses portes à tous, sans différence aucune, dans le partage de la prière et de sa vie communautaire.

Prière et travail manuel

Le chapitre 48 de la règle de saint Benoît dit ceci : « Ils sont vraiment moines s'ils vivent du travail de leurs mains. » La vie monastique est principalement rythmée par la prière, l'étude et le travail, indispensable pour subvenir aux besoins de la communauté. En plus d'être un gagne-pain, moines et moniales ont intégré, dès le début de leur histoire, le labeur, dans leur quête spirituelle.

Ce sont eux qui asséchèrent les marais, défrichèrent les forêts, cultivèrent les terres. Ils ont été précurseurs et maîtres dans bien des secteurs, notamment dans l'amélioration des produits, tels que le vin, la bière, le fromage, les recettes culinaires, autant de savoir-faire, transmis de génération en génération.

Aujourd'hui, nous retrouvons dans « leurs boutiques ou à la porterie » tout le fruit de leur travail réalisé la plupart du temps en clôture : des produits alimentaires à l'ancienne, sans additifs chimiques, des vêtements liturgiques ou encore pour enfants, des broderies d'une rare finesse. Dans les faïences, émaux, vitraux, tissages, reliures, enluminures, vannerie, carteries… se mêlent art et beauté.

Sous l'impulsion de Dom Loys Samson, alors abbé de Cîteaux, en Côte-d'Or, quelques abbés et abbesses cisterciens et bénédictins ont constitué une association Monastic.

En 1989 fut effectué le dépôt légal d'une marque collective et d'un graphisme précis, dont l'utilisation est réservée aux produits fabriqués par les communautés membres de « Monastic ». Le besoin d'une telle association a été d'abord ressenti par les responsables des fromageries des abbayes qui désiraient garantir l'origine monastique de leur production. Autour du petit noyau d'abbayes bénédictines et cisterciennes, vinrent très vite se joindre les communautés de carmélites, de dominicaines, de clarisses et de visitandines. Aujourd'hui, l'association compte 230 communautés membres, tant en France que dans d'autres pays européens.

Sur le site de l'association : www.monastic-euro.org, vous trouverez plus de 700 produits référencés.



© ZVONIMIR ATLETIC - SHUTTERSTOCK.COM

Saint-Benoît de Nursie.

LES PRINCIPAUX TERMES RELIGIEUX

- **Abbatiale** : église d'une abbaye.
- **Abbaye :** ensemble des bâtiments abritant une importante communauté de moines ou moniales. Ces derniers étant dirigés par un abbé ou une abbesse.
- **Bulle** : décret du pape scellé.
- **Cellule** : chambre individuelle réservée à chaque moine de la communauté. Le mobilier représente le strict nécessaire.
- **Cénobite** : moine qui vit en communauté.
- **Chanoine régulier** : les chanoines réguliers sont des religieux, en majorité des prêtres, vivant en communauté et ayant une charge pastorale au sein d'une église locale. Ils ne sont ni des moines comme les Bénédictins ou les Cisterciens, ni des chanoines honoraires, prêtres diocésains qui se retrouvent pour prier ou partager un temps commun. Ils vivent sous la règle de saint Augustin.
- **Chapitre** : lieu où les moines se réunissent pour écouter l'enseignement de leur supérieur qui lit et commente les chapitres de la règle de l'ordre.
- **Cloître** : le cloître est installé au cœur du monastère. Cet espace, réservé uniquement aux religieux, est formé de galeries ouvertes entourant d'ordinaire une cour ou un jardin.
- **Complies** : la dernière partie de l'office divin avant le repos de la nuit.
- **Congrégation monastique** : rassemblement de plusieurs monastères dirigé par un supérieur général.
- **Coule** : porté pour les offices avec capuche pour les moines, c'est un vêtement long aux longues manches.
- **Couvent** : employé pour la plupart des maisons religieuses.
- **Dortoir** : dans les monastères qui ne comportent pas de cellules individuelles, ce sont ces espaces très simplement meublés, situés généralement au premier étage, qui servent de lieu de repos.
- **Ermitage** : lieu habité par un ermite, religieux désirant vivre isolé du reste du monde dans l'ascèse et la méditation (appelé anachorète dans les débuts de la vie érémitique).
- **Laudes** : louange, prière liturgique coïncidant avec le lever du jour.
- **Lectio divina** : lecture méditative et explicative des textes bibliques et patristiques.

Liturgie : prières et célébrations d'un culte.

- **Matines (ou Vigiles)** : office nocturne, c'est le plus long. Répons, psaumes, alternent avec des sujets de méditation.
- **Moine** : membre d'un ordre religieux masculin à vœux solennels et soumis à la clôture qui se consacre exclusivement à la recherche et à la louange de Dieu. Canoniquement, cette appellation ne peut être appliquée aux religieux séculiers.
- **Monastère :** cette dénomination distingue les monastères des abbayes par leurs communautés plus modestes, gouvernées par un prieur (du latin *prior*, le premier, le supérieur). Mais souvent les dénominations monastères et abbayes sont prises l'une pour l'autre.
- **None :** partie de l'office monastique qui se récite à 15h, commémorant l'heure traditionnelle de la mort du Christ.
- **Oraison** : prière personnelle silencieuse.
- **Ordre** : regroupement de personnes ayant prononcé leurs vœux et vivant dans l'état religieux. Bénédictins, cisterciens, carmélites vivent dans une stricte séparation du monde. Dominicains, franciscains, jésuites sont quant à eux des religieux apostoliques qui s'intègrent dans le monde.
- **Pèlerinage** : se rendre, généralement à pied, sur un lieu de dévotion, dans un esprit de piété. Un moment fort de recueillement, de prière et de fraternité.
- **Prieuré** : édifice abritant une communauté religieuse (qui dépend généralement de l'abbaye qui l'a fondée) de petite taille, placée sous l'autorité d'un prieur ou d'une prieure.
- **Récollection** : retraite spirituelle de courte durée.
- **Règle** : les différents aspects de la vie monastique qui sont codifiés par des principes.
- **Vêpres** : prière du soir en remerciement pour les grâces reçues durant la journée.

HISTOIRE DU MONACHISME CHRÉTIEN

Dans l'imaginaire collectif, en tout cas occidental, le monachisme est étroitement lié au Moyen-Age. Et avec raison, puisque c'est bien à cette période que les mouvements prônant une forme de retrait de la société et une vie basée sur la prière et le travail connaissent leur apogée. Avec l'arrêt des persécutions des chrétiens vers la fin de l'Antiquité et l'officialisation de leur religion, ces mouvements prennent de l'ampleur et se développent un peu partout. En Occident comme en Orient, d'ailleurs, sous des formes parfois différentes en termes de règles, mais toujours dans un esprit de retrait du monde et d'introspection, qu'elle soit individuelle ou collective. Cet ouvrage traitant de séjours spirituels en France, notre histoire du monachisme se concentrera sur le monachisme chrétien occidental, ses origines et son essor en Europe, et en France surtout. Une histoire qui commence bien avant le Moyen-Age, et continue bien après.

Les origines du monachisme

L'idée du monachisme n'est pas occidentale. Elle n'est pas non plus chrétienne. Les premières traces de communautés dont l'organisation s'apparente à celle d'un monastère datent de plus de 2500 ans, dans la religion bouddhiste theravada. La vie en monastère est d'ailleurs toujours au centre de cette croyance, et dans de nombreuses cultures qui y sont rattachées passer quelques jours, mois ou années dans un monastère est un rite observé par la grande majorité des fidèles.

Dans le monde chrétien, il faudra attendre jusqu'au troisième siècle de notre ère avant de voir apparaître les premiers soubresauts du monachisme. Son origine est orientale, avec une première apparition dans les déserts proches du Nil ou de la mer Rouge. Ainsi, les premiers moines chrétiens sont des ermites, vivant leur retrait de la société en totale solitude.

L'influence d'Athanase, patriarche d'Alexandrie (dans la basse Égypte), en exil à Trèves sur les rives du Rhin puis à Rome entre 336 et 343, est prépondérante pour la popularisation du monachisme tant en Orient qu'en Occident. Durant son exil, il rédige une biographie retraçant la vie et l'œuvre de Saint Antoine, qui, traduite du grec au latin vers 370, eut alors un écho considérable sur le monde des lettrés occidentaux.

Saint Antoine s'était retiré de la société, à l'est du Nil dans le désert de Pispir vers les années 306, pour y pratiquer en solitaire une vie ascétique de prières et de mortifications. Il y attira rapidement de nombreux disciples qui se regroupèrent de façon inorganisée dans des abris individuels mais proches du sien et qui se rangèrent naturellement sous son autorité spirituelle et adoptèrent ses pratiques. Son influence fut si grande que, même s'il n'était ni le seul ni le premier des anachorètes (ermite vivant isolé) chrétiens, il est considéré comme le père de tout le monachisme chrétien.

Le passage de l'ermite isolé à l'avènement du moine vivant en communauté (ou cénobite) sous l'autorité d'un abbé arrive naturellement et rapidement lorsque vers 346 saint Pacôme crée en Égypte le premier monastère chrétien avec une première organisation de vie commune.

A la même époque, la promulgation en 313 de l'édit de Milan par l'empereur Constantin autorisant la pratique du christianisme au côté des autres religions traditionnelles, puis celle en 380 de l'édit de Thessalonique par Théodose Ier l'instituant comme seule religion officielle de l'Empire sont deux étapes déterminantes de l'évolution du monachisme en occident.

Essor et développement des règles

Un second moine issu lui aussi de l'église d'Orient, saint Cassien, contribue, un peu plus tard (début du Ve siècle), également de façon déterminante, à l'établissement du monachisme d'Occident. S'inspirant de son expérience initiale de moine dans un monastère de Bethléem puis de ses nombreux contacts avec divers ermites de Nitrie, il vient fonder à Marseille peu après 405 un monastère de moines (Saint-Victor) puis de moniales. Mais surtout il rédige ensuite, en latin, bien que le grec soit sa langue d'origine, trois ouvrages fondateurs que sont les Institutions, un ensemble de Conférences et le Traité de l'Incarnation du Verbe qui donnent au monachisme chrétien occidental de solides bases théologiques et évangéliques. Ses ouvrages ont durant plusieurs siècles une influence considérable, au point que même saint Benoît s'en inspire et recommande à ses moines de les lire.

TOUTE L'HISTOIRE



L'AVENIR A UNE HISTOIRE

Une chaîne Mediawan

@tlhtv **www.toutelhistoire.com**

DISPONIBLE SUR

CANAL+ orange SFR free bouygues BIS prime video CHANNELS molotov.TV

Progressivement et de façon anarchique, le monachisme continue à s'implanter dans les Gaules au V^e siècle souvent à partir de la Provence et en suivant la vallée du Rhône. Ainsi pour la Gaule transalpine on peut citer les créations, outre de Saint-Victor à Marseille, du monastère de l'Ile de Lérins en Provence en 405 par saint Donat, de celui de Budoc au nord de l'Armorique ou encore, en 422 à Auxerre, de celui de Saint-Germain.

Haut Moyen Âge et saint Benoît

Sous les protections de Pépin-le-Bref puis de Charlemagne et ensuite de Louis-le-Pieux, le développement du monachisme s'accentue aux VII^e et IX^e siècles dans la Gaule et l'Empire romain grâce à ces conditions favorables. Son épanouissement est notamment consolidé par l'imposition par Charlemagne de l'adoption par tout le monachisme occidental de la règle de saint Benoît.

Saint Benoît de Nursie et saint Benoît d'Aniane sont sans conteste les bâtisseurs du monachisme médiéval en Occident durant le premier millénaire. Saint Benoît de Nursie d'abord ermite vers l'an 500, fonde ensuite, avec la communauté grandissante qui l'avait rejoint, le monastère du Mont-Cassin en Gaule cisalpine. Il rédige à cette occasion un ensemble de règles qui en organisent la vie. D'autres nombreuses règles existent alors en parallèle dans l'est de la Gaule ainsi que dans le nord de l'actuelle Italie. Rappelons les Institutions de saint Cassien à l'abbaye Saint-Victor ou les règles de saint Césaire puis de saint Aurélien à Arles, sans oublier toutes celles des nombreuses abbayes irlandaises.

Cependant, aucune subsiste durablement, à l'exception de celle du moine irlandais Saint Colomban. Celui-ci qui avait, après diverses pérégrinations, fondé une nouvelle abbaye près de Milan y meurt en 615 après avoir essaimé 10 monastères de disciples. Après sa mort, plus de 90 autres monastères adoptent sa règle. Celle-ci était peu précise sur certains points du mode de vie dans les monastères et par ailleurs très dure sur d'autres.

La règle édictée par saint Benoît de Nursie, plus humaine et bien équilibrée, passe quant à elle inaperçue à ses débuts. Mais Saint Benoît d'Aniane décide, vers l'an 780, de l'adopter pour son monastère d'Aniane où il organise la vie avec minutie et rigueur. Il exporte ensuite dans plus de 20 monastères de Provence et d'Aquitaine, sa Concordia Regulum qui cite des extraits des règles de saint Colomban, saint Pacôme et saint Basile pour démontrer que la règle de saint Benoît est la synthèse du meilleur de chacune d'entre elles. En 817, l'empereur Charlemagne fait approuver par un chapitre général de tous les abbés de l'Empire, un texte de 83 articles qui codifie la règle bénédictine. Benoît d'Aniane y avait apporté quelques ajouts tels que l'augmentation de l'importance de l'office, quelques nouvelles prières ainsi que la création d'un droit de regard du chapitre sur les charges de l'abbé et un contrôle plus strict de la vie des moines. Louis le Pieux impose par la suite par décret ce capitulaire à toutes les abbayes et monastères francs. Il est à noter que cette «réforme centralisatrice» qui prend à contre-pied l'esprit d'autonomie jusqu'alors dominant des monastères, prépare en quelques sortes l'œuvre de Cluny.



© NITO - STOCK.ADOBE.COM

Abbaye de Lérins.



© EL ÉONORE H - STOCK.ADOBE.COM

L'abbaye de Cîteaux.

On peut donc affirmer sans conteste que benoît d'Aniane est le second fondateur du monachisme bénédictin.

Mais deux fléaux, apparus également dès les VII[e] et VIII[e] siècles, entraînent, en se développant, la décadence de ce monachisme alors en plein essor : le premier est l'introduction de la pratique de la Commende dès le VIII[e] siècle qui livre les abbayes à des laïcs. Et l'autre est les invasions des Normands surtout, ainsi que celles des Sarrasins, dès le VII[e] siècle puis les 3 siècles suivants. Ceux-ci pillent la plupart des monastères en massacrant de nombreux moines.

Cluny, Cîteaux, et le renouveau du monachisme

Le renouveau de la vie monastique après ce reflux dramatique est l'œuvre de l'abbaye de Cluny fondée en 909 par Guillaume Ier d'Aquitaine. La modeste création initiale prospère rapidement pour créer ou fédérer en deux siècles seulement 1 200 monastères en Occident chrétien dont 900 pour la partie correspondant à la France actuelle. Grâce, d'une part, à une centralisation totale qui plaçait tous les monastères de l'ordre sous l'autorité du seul abbé de Cluny, et d'autre part à l'exceptionnelle valeur et la grande longévité de ceux qui occupèrent cette fonction jusqu'en 1109.

Lorsque Cluny amorce son déclin, l'Abbaye de Cîteaux prend alors sa relève après sa fondation par Saint-Robert de Mollesme en 1098. L'idée de ce réformateur : vivre plus intensément la vie bénédictine par le travail et dans le dénuement le plus complet. Ses successeurs jusqu'en 1151, aussi ardents que lui, donnent au nouvel ordre une grande extension dans toute l'Europe.

Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux, porte au plus haut le flambeau de cette réforme en profondeur de la pratique monastique. Fidèle défenseur de la papauté dans ses luttes contre le pouvoir temporel, il est également un grand théologien et un prédicateur d'une grande éloquence qui laisse à la postérité plus de 400 sermons remarquables. Il est considéré comme l'un des docteurs de l'Église. On lui doit également la création de 69 monastères qui essaimèrent à leur tour dans plus de 100 autres fondations.

Sur cette lancée réformatrice profonde de nombreux autres ordres emplis de la même ferveur émergent aux XI[e] et XIII[e] siècles. Le plus connu en France est celui des Chartreux fondé en 1084 par saint Bruno où cohabitent au sein du même monastère de la Grande Chartreuse des adeptes de la vie érémitique avec d'autres ayant choisi la vie en communauté.

C'est aussi à cette époque que se créent de très nombreux ermitages, notamment dans l'ouest de la France, souvent à l'origine de la fondation de nombreux nouveaux ordres qui ont tous en commun la pratique d'une ascèse sévère et d'une vie d'extrême pauvreté. Parmi eux, on peut citer en exemple l'ordre de Fontevraud (créé en 1099) qui a pour particularité d'être mixte et d'avoir à sa tête une abbesse qui exerce son autorité aussi bien sur les prieurés féminins que masculins.

Au XIII[e] siècle, ces ordres mendiants suscitent un grand enthousiasme et recrutent en partie au détriment des autres ordres monastiques.

Réforme et Révolution

Au XVI[e] siècle le monachisme chrétien de France, subit de plein fouet les effets dévastateurs conjugués des conséquences de l'apparition de la Réforme protestante dans les provinces n'appartenant pas encore à la France et du Concordat de Bologne signé en 1516 entre le pape Léon X et le roi François Ier qui autorisa celui-ci à nommer les évêques et les abbés dans son royaume. Cela entraîne, pour la Réforme une confiscation des monastères et le départ ou le massacre de leurs religieux et pour le Concordat une décadence rapide des ordres religieux.

Malgré un certain renouveau au XVII[e] siècle, avec la création de nouvelles congrégations, à la ferveur renouvelée, comme celle de la Stricte Observance (en réforme de la Trappe) ou encore celle de Saint-Maur (chez les bénédictins), le déclin se poursuit avec l'hostilité des gouvernements successifs au XVIII[e] siècle.

A l'aube de la Révolution Française, les monastères se trouvent dans une situation délicate. Dans les cahiers de doléances déposés au Tiers-Etat, déjà, le clergé régulier est l'objet de nombreuses critiques. Les moines y sont qualifiés de fainéants et oisifs, couverts de richesse. Réalité ou simple jalousie, les abbayes vont subir de plein fouet les foudres de l'Assemblée Constituante.

Dans la nuit du 4 août 1789, celle-ci abolit les privilèges. Mais surtout, dans les mois qui suivent, elle va confisquer les biens du clergé, supprimer les ordres monastiques, et interdire les vœux perpétuels.

Bien évidemment, le monachisme ne se relèvera jamais totalement de cette période sombre de son histoire. Son passé récent, cependant, voit un certain retour en grâce se profiler.

Du XIX[e] siècle à nos jours

Touchés par les conflits et les changements de régimes à travers l'Europe, le monachisme chrétien vit une période tourmentée, même si les affres de la Révolution Française semblent loin derrière.

De 1850 à 1880, grâce à la bienveillance de l'Empire, on assiste à un renouveau du monachisme, et notamment à 36 fondations monastiques durables où les trappistes adeptes de la Nouvelle Réforme prennent une part éminente avec 11 chartreuses.

En 1880 cependant, puis de 1901 à 1904, les expulsions touchent de nombreux monastères masculins et le départ de leurs moines qui se dispersent dans des familles amies, ou d'autres lieux discrets ou enfin s'exilent à l'étranger, dans les pays limitrophes européens d'abord mais aussi au Canada, au Moyen Orient... Malgré l'insécurité légale, d'autres s'efforcent de se maintenir dans le pays en tentant de s'adapter à leur nouvel environnement politique et non sans de profonds désaccords entre eux sur les modalités de cette adaptation.

En 1901, la France compte 22 abbayes ou prieurés bénédictins, 28 cisterciens dont 8 de la Commune Observance de Sénanque et 11 chartreuses. Les chartreux étant les plus nombreux avec une majorité de convers indispensables à leurs activités agricoles. Tous, sauf les bénédictins de Solesme, accordent une grande importance au travail manuel (principalement d'exploitation agricole) qui revêt une dimension ascétique et leur procure également nourriture et revenus. A la suite de la mise en application de la loi du 1[er] juillet 1901 qui acte la séparation de l'Eglise et de l'Etat, 26 abbayes et prieurés ferment dès l'automne suivant. En juillet 1903, confirmation des mesures de 1901 et nouvelle vague importante de départs pour l'exil. Les biens des congrégations non autorisées sont liquidés par L'Etat. Par l'intermédiaire de divers riches particuliers ou d'associations amies, les congrégations s'efforcent de limiter au mieux la dispersion de leurs biens lors des enchères.

La sortie de cette crise majeure du monachisme masculin français sera liée à la survenue de la guerre de 1914 qui détourne les gouvernements du combat anticlérical. Certains moines, la majorité de ceux présents sur le sol français, s'engagent pour le front alors que d'autres refusent. La fin de la Grande Guerre engendre, pour des raisons diverses selon les pays, un processus de retour des religieux exilés. Ce processus s'achève en 1928 par le retour des chartreux dans le Var.

Le monachisme masculin retrouve ainsi progressivement une certaine place en France. Cependant en 1940, huit chartreuses par exemple restaient encore vides et le monastère de la Grande Chartreuse ne sera réinvesti par le prieur général de l'Ordre qu'en 1940.

Toutefois des années 1930 aux années 1960, un puissant courant à la recherche de restauration monastique a suscité de nombreuses initiatives aux réussites inégales. Une dizaine de familles de congrégations religieuses sont actuellement présentes dans divers monastères de moines ou de moniales, répartis sur tout le territoire, certains récents et d'autres aux racines historiques pouvant plonger jusqu'au Moyen Âge.

PRINCIPAUX SAINTS ET ORDRES MONASTIQUES

Depuis la création du monachisme, les hommes et les femmes engagés dans une telle spiritualité ou un tel mode de vie le font dans le respect d'une règle, d'une mouvance, d'un esprit. Depuis l'apparition des règles par les premiers initiateurs de mouvements monastiques, moines et moniales choisissent une famille spirituelle avec laquelle ils se sentent en affinités. Ces familles, appelées ordres ou congrégations, suivent les enseignements d'un homme ou d'une femme, fondateur de leur propre mouvement. Ces pères ou mères spirituels sont des témoins du Christ et délivrent un message issu de l'évangile. Ils édictent leurs règles de vie, celles qu'ils estiment les plus adéquates pour vivre pleinement l'amour du Christ au sein d'une communauté. Pluri-centenaires ou beaucoup plus récents, très étendus ou beaucoup plus intimes, ces ordres monastiques sont nombreux en Europe et en France, et régissent la vie de centaines d'hommes et de femmes.

Saint Antoine le Grand, « Père des moines » (251-350)

Cet ermite égyptien est le premier moine chrétien issu d'une famille de propriétaires terriens aisés. Il choisit dès l'âge de 20 ans de rejoindre l'école d'un ascète non loin de son village. Il opte plus tard pour un mode de vie de plus en plus rude, s'isolant dans un tombeau ou un fortin. Âgé de 55 ans, il quitta sa retraite pour rejoindre Alexandrie afin de venir en aide aux chrétiens tyrannisés par l'empereur Maximin. Il gagna par la suite le désert et s'installa sur le mont Golzim (proche du Nil). Son retour vers la société ne s'effectuait que pour soigner les malades et instruire les gens.

En 338, alors âgé de 87 ans, il fut rappelé à Alexandrie par les évêques pour réfuter avec son ami Athanase les thèses des Ariens. C'est saint Athanase qui rédigea, après la mort de saint Antoine, les règles qui guidaient la communauté de ses adeptes.

Saint Augustin (354-430), les Chanoines et les Augustiniennes

Ce saint peu ordinaire reste longtemps étranger à l'Église, préférant démontrer que la chair est souvent faible. Converti à Milan, baptisé en 387, il rentre en Afrique où il se dépouille de tous ses biens et entame une vie cénobitique. C'est malgré lui qu'il sera ordonné prêtre puis évêque d'Hippone. Cet infatigable prédicateur, théologien, pasteur, est un être exceptionnel de par sa pensée, sa parole, l'importance de son œuvre écrite, notamment avec La Cité de Dieu (véritable traité sur la théologie chrétienne de l'Histoire). Docteur de l'Église, diverses familles religieuses porteront son nom.

Les chanoines et les augustiniennes, par l'intermédiaire de saint Augustin, se réclament de saint Jean, apprennent l'humilité, la liberté selon l'Esprit, la complémentarité et la solidarité des membres du Christ. L'accent est mis sur la charité. Au XIII[e] siècle, à la fin du Moyen Âge, le courant canonial connaît un nouvel essor. Une nouvelle vie évangélique voit le jour. Seules les branches féminines sont proprement contemplatives comme les Augustiniennes. Les Orantes de l'Assomption sont également de spiritualité augustinienne.

Saint Benoît (480-547), les Bénédictins, les Cisterciens et les Trappistes

Benoît de Nursie se fait, très jeune, ermite et vit dans une grotte à Subiaco (Italie). Quelques frères vivant en communauté dans un monastère voisin, lui demandent de devenir leur Père abbé. Les moines, habitués à peu de régularité n'apprécient guère la rigueur de Benoît et vont même jusqu'à tenter de l'empoisonner. L'ermite regagne son désert et tente de fonder une communauté à la vie régulière et commune. Sa règle de vie ne comporte pas moins de 73 chapitres. Elle a pour but de créer des conditions favorables à une parfaite recherche de Dieu dans le cadre d'une vie communautaire fraternelle. La contemplation bénédictine se caractérise par son style de vie selon la triple règle : prière, travail, vie fraternelle.

Les abbayes bénédictines se propagent dans toute l'Europe. Tout autour du lac de Subiaco, naissent 12 monastères. Le pape Grégoire Ier introduisit la règle bénédictine en Angleterre en 597. Deux siècles plus tard, Charlemagne imposa la règle de saint Benoît à tous les monastères. Son fils, Louis le Pieux, quant à lui exigea que tous les moines de l'Empire franc, soient bénédictins, se réservant le droit de nommer lui-même les abbés, jusqu'alors élus par les moines de la communauté. Les abbés sont à l'époque de véritables et riches seigneurs. Au Xe siècle, vient le temps des réformes, à commencer par celle de Cluny. L'abbaye, fondée par Guillaume d'Aquitaine, est placée sous la dépendance du pape. Le modèle clunisien, héritier et propagateur de la règle de saint Benoît, s'ancra profondément dans le système féodal avec de nombreuses terres et dépendances et compta un immense réseau d'abbayes.

Milieu XIVe, l'ordre bénédictin avait fourni à l'église catholique 24 papes, 200 cardinaux, 7 000 archevêques, 15 000 évêques et 1 560 saints canonisés. C'est au mont Cassin, que saint Benoît s'éteint le 21 mars 547, au cœur du plus célèbre monastère européen qu'il avait fondé en même temps que l'Ordre des Bénédictins. Une mort étrange, d'après l'Histoire, car Benoît serait mort debout parmi les moines. En 1958, il sera proclamé Père de l'Europe et patron de l'Occident. La vie bénédictine se décline aussi au féminin dans une vingtaine de monastères en France.

Les Cisterciens

Au XIe siècle, un groupe de moines bénédictins de l'abbaye de Molesme, guidés par saint Robert, fonde le monastère de Cîteaux. Cette fondation s'insère dans un mouvement plus global de retour à la vie évangélique par l'érémitisme et l'ascèse. Le choix est ici fait de s'isoler dans un endroit désert et de pratiquer la règle pure et dure de saint Benoît, y compris le silence. Rejetant les revenus féodaux, les moines y vivent dans une grande pauvreté, avec les seuls revenus de leur travail. Même le mobilier de la chapelle est dépouillé. C'est l'arrivée de saint Bernard de Clairvaux accompagné de trente compagnons en 1113 qui va donner un véritable élan au lieu. A sa mort, en 1153, il existait plus de 300 monastères cisterciens, dont 69 fondés directement par Clairvaux. Plus de 700 abbayes cisterciennes étaient recensées à la fin du Moyen Age. L'Ordre avait essaimé dans toute l'Europe ainsi que dans les pays du Levant. Au XIIe siècle, il devint le plus influent au sein de l'Église catholique, succédant ainsi aux bénédictins de Cluny. Les cisterciens contribuèrent, entre autres, au renouveau économique de l'Europe en étant les promoteurs de nouvelles techniques agricoles. Ils développèrent l'architecture gothique.

Les cisterciens marquèrent le XIIe siècle comme un modèle parfait de vie évangélique mais les entorses à la pureté primitive de la règle ne tardèrent point. Le prestige de cette communauté décroît alors au profit des ordres mendiants. Une période de déclin s'amorça à partir du XIIIe siècle. Le renouveau monastique et spirituel se manifesta au XVIIe siècle puis au XIXe. Aujourd'hui, deux abbayes masculines et deux monastères féminins représentent l'Ordre de la Commune Observance en France.

Les Trappistes

C'est Armand Jean Le Bouthillier de Rancé, abbé cistercien de Notre-Dame de la Trappe qui, en 1664, établit une règle extrêmement austère de stricte observance. Chassés par la Révolution en 1792, les trappistes se réfugièrent en Suisse, Russie et Allemagne avant de revenir en France en 1814. Tous les cisterciens, ayant adopté la



© EVERETT COLLECTION - SHUTTERSTOCK.COM

Peinture représentant Saint Augustin.

réforme trappiste, furent, sous le pontificat de Léon XIII, en 1892, regroupés en un seul ordre indépendant qui reçut en 1902, le nom d'Ordre des Cisterciens réformés de la Stricte Observance. Si les monastères trappistes ont assoupli leurs règles, après le Concile de Vatican II, elles font tout de même partie des plus austères de l'Église catholique : prière, lecture, travail manuel dans le respect du silence qui veut préserver le plus possible le recueillement intérieur. Ces dernières années, on dénombrait 170 monastères trappistes dans le monde dont 15 en France pour les moines et 14 pour les moniales.

Saint Bruno (1035-1101), les Chartreux

Bruno est né à Cologne. Très vite, il ressent une vive attirance pour la vie contemplative. C'est vers 1050, qu'il est ordonné prêtre. Il retourne à Reims où il devient écolâtre (au Moyen Âge, on désignait ainsi un ecclésiastique qui dirigeait une école de cathédrale ou une école rattachée à une abbaye). Théologien durant de longues années, il compta parmi ses nombreux élèves le futur pape Urbain II. Il n'admet pas le commerce des biens spirituels (simonie) pratiqué par l'archevêque de Reims. Ce dernier lui ôte sa chaire, une partie de ses biens et le chasse. Son idéal contemplatif lui fait gagner le département de l'Isère en Dauphiné. C'est dans le massif de la Chartreuse que saint Bruno et quelques camarades fondent une église en 1084, puis un monastère qui deviendra la Grande Chartreuse actuelle et le centre d'un ordre religieux qui va s'installer dans le monde entier. Les Chartreux sont des ermites avec une part de vie commune. C'est l'une des plus difficiles qui soit. Une spiritualité d'exception, où l'on quitte tout pour acheter sa liberté de ne penser qu'à Dieu : ascèse, pénitence, pauvreté, obéissance, vie effacée enfouie dans le silence de la solitude qui devient plénitude.

Saint Dominique (1170-1221), les Dominicains

Dominique fut le fer de lance de la prédication chrétienne au XIIIe siècle. Il fut canonisé 13 ans après son décès à Bologne où ses reliques sont conservées. Les Vaudois et Cathares le surnomment « le chien de Dieu ». Il est vrai qu'il se dressait contre toutes formes d'hérésie et en particulier dans le Sud de la France, qu'il découvrit en accompagnant son supérieur au Danemark.
Il consacra alors sa vie à l'évangélisation des hérétiques et des personnes sans instruction. En 1205, il fonda un ordre de religieuses dominicaines puis, en 1214, le premier couvent dominicain à l'église Saint-Romain, à Toulouse. L'ordre dominicain, exemple évangélique de la pauvreté, fut officiellement reconnu par le pape Honorius III, en 1216. Les frères occupèrent d'importantes fonctions dans l'église. Quatre


© DUNCAN1890 - ISTOCKPHOTO.COM

Saint-Bruno refusant les cadeaux du compte de Calabre.

papes et plus de 60 cardinaux sont issus de leurs rangs, de même que de grands philosophes et théologiens : saint Thomas d'Aquin, saint Albert le Grand, Vincent de Beauvais, à qui l'on doit l'importante encyclopédie médiévale Speculum majus. L'accent est mis sur la Parole de Dieu. Le dominicain souffre de tout ce qui l'éloigne de l'Évangile et du péché qui abîme. Il prêche le don total de soi au Christ, pour que s'accomplisse le mystère du salut. Sa prière est ardente et suppliante, sa prédication l'expression d'une intense contemplation et le fruit de sérieuses recherches théologiques.

Saint François et sainte Claire (1193-1253), les Franciscains et les Clarisses

Sainte Claire fut canonisée deux ans après sa mort par le pape Alexandre IV. Ses obsèques furent suivies par une multitude de personnes et notamment par de nombreux représentants de l'Église. Il n'est pas courant au XIIIe siècle, de voir un pape suivre un enterrement. Disciple de saint François d'Assise, elle fonda l'ordre des pauvres dames qui devinrent des Clarisses. Comme les Franciscains, elles vivent dans la plus extrême pauvreté. Saint François vécut, avant de fonder son ordre au début du XIIIe siècle, dans le plus extrême dépouillement, vouant son existence à la prédication et au service de Dieu. Saisis par le Christ, les franciscains sont avant tout au service du malade et du pauvre. Ils manifestent la « Bonne Nouvelle ». Ils provoquent par l'exemple et la parole donnée dans un monde mercantile dominé par l'argent. Obéissance et fraternité itinérante pour les hommes (mendiants parce qu'ils ne possèdent ni revenus, ni terres), contemplation pour les sœurs.



© MARC CLINTON LABIANO - SHUTTERSTOCK.COM

Thérèse d'Avila.

Saint François de Sales (1567-1622) et sainte Jeanne de Chantal (1572-1641) Les Visitandines

Né dans une famille aisée, saint François de Sales, très pieux, fit des études. Sa vie fut bien remplie, prêtre et missionnaire, anti-calviniste (le terme est un peu fort car saint François de Sales a essayé de dialoguer avec les calvinistes, comprenant que ce n'était ni la force, ni la répression qui les feraient changer d'idée mais l'exemple d'une vie vraiment chrétienne faite de charité), évêque de Genève, conseiller royal, théologien... Il est aussi patron des journalistes. Eh oui, c'est lui qui a inventé la presse et la propagande écrite ! Avant d'être enterré à Annecy, il avait déclaré que la sainteté n'était pas incompatible avec une vie non religieuse. Ce qui provoqua quelques remous ! Il fut béatifié 40 ans après sa mort et canonisé 3 ans plus tard.

Quant à sainte Jeanne de Chantal, elle est née dans une famille aristocratique. Son père est président au parlement de Bourgogne. Elle épousa le baron de Chantal. De cette union naîtront 6 enfants. Parmi ses petits-enfants figure la célèbre marquise de Sévigné. Veuve, elle recherche la consolation dans la religion. Disciple de saint François de Sales, elle fonde l'ordre des Visitandines. Son corps repose à Annecy. La visitandine est à la recherche d'une contemplation de plus en plus dépouillée, où la sainteté ne consiste pas en actions spectaculaires ou en un genre de vie particulier, mais dans la perfection de la charité. Un amour de l'autre tel qu'il est, dans sa différence, un esprit profondément « humaniste », soucieux de justice sociale et proche des réalités familiales. Mais également esprit missionnaire et apostolique, surtout depuis le XIX^{e} et le XX^{e} siècle.

Saint-Norbert (1080-1134) Les Prémontrés

En parallèle du véritable empire de Cluny et de Cîteaux, naissent d'autres communautés, comme l'ordre des Prémontrés. Fondé en 1120 par Norbert de Xanten, c'est la plus grande congrégation de chanoines réguliers. Riche seigneur allemand, saint Norbert reçut en 1115 une conversion foudroyante qui le conduit à mener la vie errante de prédicateur. Encouragé par l'évêque Barthélemy de Laon, il fonde dans la forêt de Gobain, dans l'Aisne, une communauté qui tire son nom du lieu-dit où elle s'installe : le Prémontré. Grâce au rayonnement de la maison mère, d'autres communautés sont fondées dans toute l'Europe. Cent ans après sa mort, l'Ordre compte déjà 600 maisons qui suivent la règle de saint Augustin. Lors de la Révolution française, les prémontrés s'exilent ou deviennent curés de paroisse. Les premières restaurations d'abbayes prémontrées commencent en 1858. L'influence de saint Norbert au XII^{e} siècle ainsi que la vie de son Ordre gardent, aujourd'hui encore, un impact sur la vie intellectuelle et religieuse d'une certaine élite.

Les Carmes et les Carmélites

L'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du mont Carmel a été fondé au XII^{e} siècle par le saint (français) Berthold de Calabre, en Palestine. La première règle fut écrite en 1209 par Albert de Vercelli qui astreignait les carmes à une vie austère, observant l'obligation de pauvreté et de solitude. Une règle qui sera modifiée par saint Simon Stock, après les Croisades. Les carmes devinrent alors des moines mendiants. L'Ordre se développe alors en Europe, où les premiers monastères féminins voient le jour.

Au sein de l'Ordre, seront créées au XVIe siècle, deux branches indépendantes : les carmes chaussés (suivant la règle de saint Simon Stock) et les carmes déchaux (suivant la réforme du mystique espagnol saint Jean de la Croix). En Espagne, le Carmel est renouvelé par sainte Thérèse d'Avila (1515-1582). C'est dans cette ville de Castille où elle naquit qu'elle fonda son premier couvent de carmélites. Une fondation suivie par plusieurs autres pour femmes et pour hommes. C'est entre autres, à cause de ses fondations et des réformes de l'ordre que Thérèse sera canonisée. Elle a 20 ans lorsqu'elle entre au couvent d'Avila au beau milieu de quelque 180 nonnes pas très regardantes sur l'application de la règle. Elle s'engage alors davantage dans la vie monastique. Les exégètes de sa vie se passionnent pour ses écrits talentueux, notamment son livre intitulé Le Château intérieur. Après sa mort, ses premières compagnes sont appelées à fonder un carmel à Paris, par Madame Acarie et le cardinal de Bérulle. Il y a aujourd'hui en France de nombreux carmels. L'Ordre compte certains des plus grands mystiques catholiques, tels Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Marie-Madeleine de Pazzi et Thérèse de l'Enfant-Jésus, reconnue « docteur de l'Église », le 19 octobre 1997. Carmes et carmélites sont les héritiers des ermites de Palestine. Il s'agit de se dépouiller pour se laisser envahir par Dieu. La vie au carmel est une vie d'ermites en communauté, où l'amour fraternel n'a pas de frontières et atteint les extrémités de la terre. Une prière qui demeure avant tout sobre et simple.

Jeanne de France (1464-1505) Les Annonciades

Fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, Jeanne de France reçut à l'âge de sept ans une vision de la Sainte Vierge, qui lui demanda de créer un ordre religieux qui lui soit dédié : « Avant ta mort, tu fonderas une religion en l'honneur de moi et, ce faisant, me fera grand plaisir et service », lui aurait dit la Vierge alors que Jeanne était en prière. L'idée ne la quitta jamais. Mais elle ne réussit pas à mettre le projet à exécution à cause d'un mariage forcé avec le jeune Louis d'Orléans. Mais le futur roi Louis XII, qui la trouva difforme et stérile, réussit à faire reconnaître la nullité du mariage par le Vatican. A titre de compensation, Jeanne reçoit le duché de Berry, en 1499. Elle exerça un gouvernement juste et efficace sur toute la région : soins aux pauvres et aux malades, fondation du collège Sainte-Marie, agrandissement de l'hôtel-Dieu. Elle s'entoure de conseillers compétents et soutient les franciscains. Sa spiritualité est marquée par son époque, fin du XVe siècle, et le profond mouvement de renouvellement de la Devotio moderna. Soutenue par les seigneurs d'Amboise et aidée par son confesseur, le père franciscain Gabriel Maria, elle fait approuver par le pape Léon X, la règle des Annonciades et fonde, à Bourges, le 12 février 1502, le premier monastère de l'Ordre. Dès le début de son ordre, Jeanne de France a voulu offrir à chacun la possibilité de partager – dans l'état de vie qui est le sien – la spiritualité évangélique et mariale de l'Annonciade.

Elle meurt peu de temps après en 1505. Béatifiée en 1742, elle sera canonisée en 1950 par le pape Pie XII. Dès sa fondation, l'Ordre a essaimé jusque dans le Sud-Ouest de la France (notamment autour d'Albi), mais également en Flandres, à Paris, puis en Lorraine. A la veille de la Révolution, qui marque le coup d'arrêt de son expansion, on compte une cinquantaine de fondations. Le XIXe siècle fut celui de la reconstruction de l'Ordre qui abrite 6 monastères en France.

Adoration réparatrice

Cette congrégation féminine, fondée par la Vénérable Mère Marie-Thérèse du Cœur de Jésus (Théodelinde Dubouché) compte récemment dix maisons. Religieuses et laïques se relaient jour et nuit pour adorer et prier. Une vie contemplative simple, rythmée par de courts offices. Une vie sans clôture, ce qui rend les sœurs de l'Adoration si proches et si familières. La maison mère se situe 39, rue Gay-Lussac à Paris dans le 5e.

Les Capucines

Ordre des Capucins : les capucins sont une branche des religieux disciples de saint François d'Assise (1182-1226) au même titre que les franciscains ou les frères conventuels. Ils sont actuellement environ 10 500 dans le monde. Les capucins de France appartiennent à la province de France de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins.

Vivant en communautés ils s'efforcent de suivre l'exemple de saint François d'Assise, c'est-à-dire avec simplicité, proximité du peuple, esprit fraternel dans leurs couvents ainsi que dans leurs activités au service de leurs contemporains et de l'Eglise. Leur spécificité résidant également dans l'importance qu'ils accordent à la vie contemplative.

Ordre des Clarisses capucines : à l'origine de cet ordre il n'y a que quelques moniale vouées au traitement des incurables hospitalisés et qui sont soumises à la règle du tiers ordre franciscain. Mais en 1523, elles adoptèrent la règle de sainte Claire sur les mêmes bases que celles des Frères Mineurs capucins. Elles sont d'ailleurs placées sous leur direction spirituelle en 1538 et en adoptent le nom en y adjoignant celui de clarisses. C'est Mère Françoise Taffin qui fonda, à Bourbourg en 1614, la branche féminine de l'Ordre capucin, dénommée Ordre des Clarisses capucines.

UNE RETRAITE SPIRITUELLE EN PRATIQUE

Que vous soyez croyant ou non, catholique ou protestant, chrétien, musulman, bouddhiste… la plupart des lieux de retraites proposés dans cet ouvrage accueillent toutes les confessions sans distinction. Personne ne vous demandera votre certificat de baptême à l'entrée. Les raisons d'entreprendre une démarche de retraite spirituelle sont toutes personnelles, et multiples. Stress lié au travail, accident de la vie, besoin de ralentir le rythme effréné que la civilisation actuelle vous impose, rencontre avec soi-même, avec Dieu, ou tout simplement besoin de repos physique… La retraite peut s'imposer comme une évidence, et dans ce cas cet ouvrage vous permettra de faire le tri parmi les différents types de retraites proposées. Elle peut aussi être une option parmi d'autres, une hésitation, ou une suggestion surprenante d'un proche, et dans ce cas, nous espérons vous aider à prendre une décision.

Bien choisir son lieu

Tous les monastères ne se ressemblent pas, loin s'en faut. Pas question ici de parler de différence de qualité en ce qui concerne la retraite elle-même, et les prestations annexes telles que l'hébergement ou la nourriture sont en général tout à fait honnêtes. En tout cas pour les établissements cités dans ce guide. Mais le style de retraite, les programmes, le type d'hébergement, peuvent varier grandement.

Par exemple, la plupart des monastères accordent une grande place au silence. Renseignez-vous sur ce point, car si rester de longues heures sans parler ni entendre parler vous pèse psychologiquement, peut-être devriez-vous vous orienter vers un programme accordant plus de place à l'échange ou à la rencontre.

De la même manière, les conditions de logement peuvent être volontairement spartiates, pour favoriser le retour sur soi-même. Si vous avez besoin d'un lit douillet, tenez-en compte lors de la sélection de votre lieu de retraite.

Aussi, il vous faudra être à l'écoute de vos envies pour choisir l'environnement qui vous conviendra le mieux. Demandez-vous dans quel cadre vous vous sentez le plus calme. La nature vous



© SYDA PRODUCTIONS - SHUTTERSTOCK.COM

inspire-t-elle ? De nombreux lieux de retraite offrent un écrin de nature absolument superbe et inspirant. Avez-vous besoin de vous retrouver avec vous-même le soir avant de vous endormir ? Privilégiez les établissements offrant un hébergement en rapport avec ce besoin. Enfin, certains préfèrent le mouvement, la méditation en action… Plus loin dans ce livre nous traitons le Chemin de Compostelle, une belle façon de se retrouver soi-même tout en se dégourdissant les jambes !

L'accueil

L'accueil de l'hôte est cher à la règle de saint Benoît, vous n'aurez aucun mal à trouver porte ouverte dans de nombreux monastères. Mais attention, sachez où vous allez. Un monastère n'est pas un hôtel, c'est un lieu de recueillement avant tout. Sont cités dans ce guide, notamment, les monastères qui accueillent en clôture ou hors clôture (la clôture est une enceinte qui entoure le monastère, et dont l'accès est réservé uniquement aux religieux). Parfois le nombre de chambres destinées à cette hôtellerie monastique est très limité, en partie car une retraite réussie nécessite du calme. Difficile de se retirer du monde au milieu de dizaines d'autres participants.

La personne désireuse de passer un séjour dans ce royaume secret et étonnant doit s'engager à respecter le lieu qui est avant tout destiné à la prière. Une tenue vestimentaire correcte, une participation aux offices religieux, le respect de la vie communautaire dans le silence (parfois absolu) et la solitude, sont des conditions à suivre scrupuleusement. Les règles diffèrent d'un établissement à l'autre, mais doivent être suivies. Simple question de respect pour vos hôtes.

Les durées de retraite sont variables, mais un séjour spirituel ou de ressourcement est en général de courte durée, et ne peut qu'exceptionnellement dépasser 8 jours. Les équipements d'hébergement sont parfois limités au strict nécessaire (cellules, dortoirs ou chambres), ce qui permet de rajouter un sens plus authentique à cette expérience unique auprès de ces hommes et femmes épris d'absolu, vouant leur vie à Dieu.

Les tarifs du séjour se traduisent généralement par une libre participation aux frais, selon les moyens de chacun. Les prix indiqués dans le guide sont par personne et par jour. Hébergement seul, signifie nuit plus petit déjeuner, et dans le cas contraire, cela sera précisé. Enfin, sachez qu'il faut en général réserver auprès de la Sœur ou du Frère hôtelier, plusieurs semaines à l'avance en indiquant ses motivations.

La préparation

Tout voyage se prépare, même s'il s'agit d'un voyage en soi-même. Si vous envisagez d'entreprendre votre première retraite, vous vous posez sans doute beaucoup de questions. Tout d'abord, sachez qu'un simple coup de fil à l'établissement qui a retenu votre attention suffira sans doute à éclaircir bien des incertitudes.

Voici quelques réponses à des questions que tout nouveau retraitant se pose. Et en premier, que mettre dans sa valise quand on part en retraite. Bien que les conditions soient parfois spartiates, pas besoin d'emporter votre sac de couchage. La plupart des hébergements proposés fournissent la literie, d'autant que vous paierez une aide financière qui normalement couvre ces frais. Comme vous partez pour un certain temps et vous retrouverez souvent face à vous-même, la tentation peut être grande de vous munir de quoi « tuer le temps ». Aucun monastère ne vous interdira quoi que ce soit bien évidemment. Pensez tout de même que vous partez pour vous ressourcer, et que donc une musique trop prenante ou trop présente, ou un roman trop distrayant pourraient vous éloigner du chemin. Si vous souhaitez tout de même prévoir au cas-où, privilégiez de la musique calme, et de la lecture spirituelle.

En théorie inutile également de prendre de quoi satisfaire une petite faim entre les repas, qui sont normalement conçus pour rassasier les corps pendant que vous cultivez votre esprit. Bien entendu, c'est une question de choix, et il ne s'agit pas de se créer des conditions d'angoisse avant même d'avoir entamé votre retraite.

Le déroulement d'une retraite

Encore une fois, gardez en tête que les conditions sont spartiates. Vous pouvez tout à fait emporter votre téléphone, bien que souvent il s'agisse du premier objet à volontairement laisser derrière vous. Mais de nombreux monastères sont situés dans des zones géographiques où les réseaux téléphoniques ne sont pas très développés, et le wifi n'est pas la préoccupation principale des communautés qui cherchent plutôt à s'isoler du monde.

L'emploi du temps est réglé par les temps forts de la vie en communauté. Il n'est pas obligatoire de se rendre à tous les offices, mais si vous comptez vivre la vie des moines et moniales, ou tout simplement la comprendre, il est recommandé d'assister à deux ou trois par jour. Entre ces temps de prière, vous pouvez en général si vous le souhaitez vous rendre en ville pour quelques courses, mais il est déconseillé de vous disperser trop.

Ces conditions peuvent paraître un peu strictes à la lecture de ce paragraphe, mais elles mettent en avant l'élément le plus important de toute retraite : vous ressourcer et vous retrouver, dans une atmosphère sans obstacles matériels.

LE PÈLERINAGE DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Si une retraite dans un monastère est particulièrement propice à l'introspection, une toute autre forme de méditation est choisie par de nombreux candidats à la réflexion, à la contemplation ou au retour sur soi-même : le pèlerinage. Trouvant son origine pour les chrétiens dans la route d'évangélisation du Christ, puis de ses apôtres, il est loin d'être l'apanage de cette religion, et on trouve des traditions pèlerines par exemple dans l'Islam comme dans le bouddhisme. Inscrit à titre de bien culturel en série au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1998, Saint-Jacques de Compostelle est, plus qu'un chemin, un réseau de routes dont le but est le tombeau attribué à l'apôtre saint Jacques le Majeur, situé dans la crypte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice (Espagne). Il attire chaque année plus de 200 000 pèlerins. Instauré dès le début du IX^{ème} siècle, il est considéré par les catholiques comme faisant partie des trois grands pèlerinages de la chrétienté, avec Rome et Jérusalem.

Histoire de Saint-Jacques-de-Compostelle

Saint Jacques était l'un des douze apôtres. Avec son frère Jean l'évangéliste, il décide de tout quitter pour suivre le Christ. Après l'Ascension de Jésus, mort et ressuscité, la tradition rapporte qu'il évangélise l'Espagne. Sa mort est attestée en l'an 43 à Jérusalem, au moment des persécutions d'Hérode Agrippa. L'arrivée de son corps à Compostelle, comme les épisodes de sa vie en Espagne, a donné naissance à de nombreuses légendes : il serait arrivé en Galice, où il ne réussit en fait à faire que peu de conversions. Mais la Vierge lui serait apparue dans la vallée de l'Ebre pour le rassurer sur le fruit de ses efforts. Après son martyr, ses disciples auraient emporté son corps en Galice où son tombeau est redécouvert en 815 par un ermite pour lequel une étoile en aurait désigné l'emplacement (Compostelle : Champ des étoiles ou encore cimetière). Le pèlerinage s'est développé dès le X^{e} siècle pour connaître un très grand succès tout au long du Moyen Âge, puis décliner peu à peu.

Au Moyen Âge, le pèlerinage est avant tout un acte de foi qui, dans certains cas, pouvait être imposé comme une pénitence. Le pèlerin médiéval portait bourdon (un grand bâton qui l'aide dans sa marche mais aussi à se défendre), besace et gourde. On ne connaît pas vraiment l'origine du symbole de la fameuse coquille de Compostelle. On sait qu'à la fin du Moyen Âge, elle sera l'emblème de tous les pèlerinages. La renaissance du pèlerinage notamment au départ de la France, pays où il avait été presque oublié, date des années soixante, grâce en grande partie à l'action de la Société française des Amis de Saint-Jacques. Mais c'est surtout depuis une trentaine d'années que le pèlerinage de Compostelle est devenu un phénomène de mode pour un public, il est vrai, de plus en plus diversifié et qui part avec des objectifs variés : découverte culturelle, exploit sportif ou véritable quête spirituelle.

En pratique

Côté administratif, une créanciale, document de recommandation attestant de l'état de pèlerin, est éditée par la Pastorale du tourisme de l'Église catholique. La créanciale engage celui qui l'a reçue, tout au long du chemin : c'est un signe fort d'appartenance au peuple des pèlerins. L'attestation du pèlerinage, Compostella, est donnée à Saint-Jacques-de-Compostelle, au vu de la créanciale dûment tamponnée aux haltes quotidiennes sur tout ou partie notable du chemin. De nombreuses associations jacquaires délivrent leur propre crédenciale. Dans tous les cas, ce document est indispensable en Espagne pour avoir accès aux gîtes.

(Direction des Pèlerinages ✆ : 01 55 79 96 03 – Email : pelerinages@diocese-paris.net)

Le pèlerinage peut s'effectuer entre le 1er avril et le 15 octobre en raison des conditions climatiques. La fête de saint Jacques a lieu le 25 juillet et un grand nombre de pèlerins s'arrangent pour arriver à ce moment-là. Les festivités se déroulent à Compostelle du 20 au 25 juillet. Lorsque le 25 juillet tombe un dimanche, l'année est jubilaire et le pèlerin peut, sous certaines conditions, recevoir la grâce de l'indulgence. Symboliquement, une porte sainte de la cathédrale de Saint-Jacques est ouverte le pre-

PRÉPAREZ ET PROLONGEZ
VOTRE VOYAGE SUR NOTRE SITE
WWW.PETITFUTE.COM

INSPIREZ-VOUS
GRÂCE AUX REPORTAGES, PHOTOS ET ACTUALITÉS DE VOTRE PROCHAINE DESTINATION.

ORGANISEZ
VOS VACANCES EN PROFITANT D'INFORMATIONS TOURISTIQUES ET PRATIQUES

DÉCOUVREZ PLUS D'UN MILLION D'ADRESSES EN FRANCE ET DANS LE MONDE AVEC L'AVIS DE NOS AUTEURS ET D'UNE COMMUNAUTÉ D'1,5 MILLION DE VOYAGEURS.

PARTAGEZ
VOS EXPÉRIENCES, VOS COUPS DE CŒUR ET VOS COUPS DE GRIFFES EN DÉPOSANT VOS AVIS.

INSCRIVEZ-VOUS
À NOTRE NEWSLETTER.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK, INSTAGRAM, TWITTER ET PINTEREST POUR REMPORTER DE NOMBREUX CADEAUX.

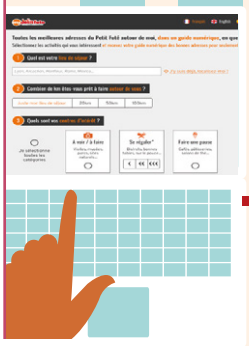
RÉSERVEZ EN 1 CLIC POUR BÉNÉFICIER DES BONS PLANS DE NOS PARTENAIRES.

mypetitfute
mon guide sur mesure

A CHACUN SON GUIDE !

1,99 € SEULEMENT

- Le lieu exact de votre séjour
- Les escapades à 20, 50 ou 100 km
- Vos catégories de bons plans préférés













14,95 € Prix France

9 782305 056272

A CE PRIX-LÀ, JE N'HÉSITE PAS !

MYPETITFUTE.FR